

qui coexiste autour de moi ne l'entendrait certainement pas de cette  
oreille. J'aimais me faire péter le citron à coups de demis bien  
distingués et m'étaler comme la peau d'une vieille orange dans la  
poubelle de mes rêves éveillés. "Moi, j'aurais pu croire en SADHAM mais je  
ne le crois pas" ça fait du bien pour compenser ce manque de violence  
envers soi-même, cette part d'auto-destruction paradoxalement génératrice de  
nourriture spirituelle. Il n'y a pas de philosophie hors de celle qui s'éprouve  
"J'aurais pu croire en Dieu en toi en moi je le crois".

On a vécu dans une rare époque de certitude parce que l'homme sait ce  
qu'il fait" qui chanson, poésie non? Il me tarde la FIEVRE, les  
cochets explosifs sur la queue des petits conformistes qui vieillissent à  
l'écart de toute vie. Il faut exploser la cervelle des médiocres à coups  
de marteau-piqueur de mots. Il faut déchiqueter la carne qui tient  
lamentablement sur les corps insatisfaites des mégères de salle des profs.  
Je veux bouffer la viande crue de leur graisse et leur vomir sur  
leur visage bouffi et maquillé par de mauvaises gouaches. Je veux  
chier liquide sur leur papier administratif et ce en triple  
exemplaire. Je veux pisser sur leurs cheveux oléifiés par les gones  
mal élevés qui les prennent pour des poupées de brocante.  
Leur aurore aux doigts de rose je veux l'épiner (!) pour leur  
péter de mes doigts ensemblantés sur leur tombe maldororisée.  
Chantons pour couvrir leurs cris plaintifs et animaux comme  
des oiseaux de nuit qui louent les beautés de la nuit. Fientons  
alors sur leur crâne pour les shampooiniser sans oublier  
de leur décoller les racines et que les squames s'épluchent  
comme des rides mal liftées.

Programme politique donc demain je fonde un parti. Veux-tu que je  
te réserve une carte (déchirée cela va de soi)? Alors où est le plaisir?  
Dans les bras de l'Ève qui retient mes convulsions nerveuses au  
moins jusqu'à la jouissance. Dans la douce bphélic qui me souffle  
des syllabes amoureuses quand nos rythmes cardiaques se superposent  
pour photographier l'instant polaroid du nirvana kamassutrique.  
Dans la carence inspirée de l'Ange qui me fait décoller dans un  
vol supersonique.

Après la tendresse, je n'aurais plus d'espoir.